

rence, est-elle toujours efficace dans la guérison du prolapsus des organes pelviens ? Il est vrai que l'utérus absent ne peut plus se prolaber ; mais même en son absence on peut avoir un prolapsus du plancher pelvien, si l'on n'a pas pris la précaution de coudre ensemble les ligaments larges. C'est une pratique que pour ma part j'observe toujours lorsque j'enlève l'utérus par la voie vaginale. Dans l'hystéropexie, non seulement on conserve l'utérus, mais en le maintenant en place l'on soutient également la vessie, le vagin et le petit intestin.

Si l'on compare l'opération d'Alexander à l'hystéropexie, au point de vue de l'efficacité, l'on trouvera à cette dernière un grand avantage sur l'autre. L'opération d'Alexander est un fiasco lorsque l'utérus ou même les annexes sont adhérents. Il est vrai qu'elle n'a jamais été destinée à de tels cas ; personne ne la tenterait sachant que l'utérus est fixé. Mais quelquefois l'utérus paraît très mobile alors que la mobilité est limitée, et lorsqu'on essaie de rapprocher de la paroi abdominale le fond de l'organe à l'aide des ligaments ronds, on s'aperçoit que ceux-ci se briseront avant les adhérences. Ces adhérences, qui tiennent ainsi la matrice ancrée, expliquent un certain nombre des fréquents insuccès de l'opération d'Alexander. Mais lorsqu'il n'y a pas d'adhérences, j'ai trouvé que l'opération est très efficace à maintenir l'utérus en place. Je n'ai jamais eu à sa suite de hernie et n'ai observé qu'une rechute sur 21 cas.

Un inconvénient dans l'opération d'Alexander, c'est que les muscles ronds, lorsqu'ils ont été longtemps sans se contracter, subissent la dégénérescence graisseuse et se brisent si l'on tire dessus. Un autre inconvénient que l'on ne rencontre pas dans l'hystéropexie, c'est une douleur et un engourdissement dans les aines et les lèvres dus à la section du nerf qui longe les ligaments ronds ; plusieurs de mes patientes se sont plaint de ces symptômes.

*Innocuité.*—Si nous comparons maintenant l'hystéropexie et l'opération d'Alexander au point de vue du danger qu'elles peuvent faire courir à la malade, nous pouvons penser au premier moment